

damné. “ Quelques généraux ont donné une bataille aussi bien que lui. On en citerait plusieurs qui l'ont mieux reçue. Il les a surpassés tous dans la manière de diriger une campagne offensive. Les guerres d'Espagne et de Russie ne prouvent rien contre son génie. Ce n'est pas avec les règles de Montecuculli et de Turenne manœuvrant sur la Renchen qu'il faut juger de telles entreprises. Les uns guerroyaient pour avoir tel ou tel quartier d'hiver ; l'autre, pour conquérir le monde. Il lui fallait souvent non pas seulement gagner une bataille, mais la gagner de telle façon qu'elle épouvantât l'Europe et amenât des résultats gigantesques. Ainsi les vues politiques intervenaient sans cesse dans le génie stratégique, et pour l'apprécier tout entier, il ne faut pas se renfermer dans les limites de l'art de la guerre.”—C'est fort bien ; mais le général Foy ajoute aussitôt,—ce qui paraît inconsistent :—“ cet art ne se compose pas seulement de détails techniques,—il a aussi sa philosophie. Quand Napoléon commandait de petites armées en Italie, sur l'Adige, tout fut observation des règles, tout fut beau, tout fut grand ; successivement, il a fait de grandes choses, mais souvent, l'emploi du moral a prédominé sur le positif. La sphère s'agrandit, tout fut chanceux, tout fut calculé pour de grands résultats. Quelque habile qu'on soit, il y a presque toujours, dans ce jeu terrible, des risques proportionnés à la grandeur des profits.” Eh ! voilà précisément pourquoi, à la fin de la lutte, Napoléon et Wellington s'accordaient à se défier du système de guerre sur une échelle sans proportions qui avait été suivi depuis dix ans ! Au maréchal Gouvion Saint-Cyr, qui disait aussi à Napoléon que sa campagne d'Italie était son chef d'œuvre, Napoléon acquiesçait à Dresde, et, bien loin de dédaigner comme le général Foy, la stratégie de Montecuculli et de Turenne, il déclarait ce dernier le plus parfait général. Cette idée lui revenait à Ste. Hélène. “ De tous les généraux qui l'ont précédé, et peut être de tous ceux qui l'ont suivi, Turenne est le plus grand.” Il ne faisait point le même cas de Condé, dont le génie avait pourtant beaucoup plus d'analogie avec le sien.

Comme le tacticien Lloyd le remarque du Grand Frédéric, Napoléon était inappliqué et sans expérience dans la guerre obsidionale, branche pour laquelle il n'avait pas